



**Sarah Hamilton. - The Practice of Penance 900-1050.
Woodbridge, Boydell & Brewer, 2001 (Studies in
History. New Series)**

Eric Palazzo

► To cite this version:

Eric Palazzo. Sarah Hamilton. - The Practice of Penance 900-1050. Woodbridge, Boydell & Brewer, 2001 (Studies in History. New Series). Cahiers de civilisation médiévale, 2004, 46 (181), pp.395-397. halshs-01344283

HAL Id: halshs-01344283

<https://shs.hal.science/halshs-01344283>

Submitted on 11 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sarah Hamilton. — *The Practice of Penance 900-1050*.
Woodbridge, Boydell & Brewer, 2001 (Studies in History. New
Series)
Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Sarah Hamilton. — *The Practice of Penance 900-1050*. Woodbridge, Boydell & Brewer, 2001 (Studies in History. New Series). In: Cahiers de civilisation médiévale, 47e année (n°188), Octobre-décembre 2004. pp. 395-397;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2004_num_47_188_2895_t1_0395_0000_3

Document généré le 01/06/2016

linguistique et culturel de la légende arthurienne, aussi bien que son statut de greffe culturelle destinée au départ, chez Geoffroi, à remplir un vide historique se dégagent avec netteté de cette recherche (p. 86 et ss). En outre, l'A. montre bien, par le biais d'un détour à travers le contexte historique de *La Mort Artu* que ce texte est moins une réflexion de quelque idéal politique du temps, qu'un roman sur l'art de mourir courtoisement (p. 104), acquérant de cette manière une portée universelle et une place d'honneur dans le devenir du sujet. On remarquera également les touches originales apportées aux débats autour de la mort d'Arthur dans la tradition : les spéculations sur le souverain qui survit dans un au-delà magique se glissent dans l'espace propre à la fiction littéraire, entre la geste et la foi religieuse, et construisent un sujet qui doute de sa propre mort (p. 135). L'A. laisse entrevoir à ce propos que les incertitudes et les incohérences sur la mort du roi légendaire sont tout autant de questions sur la mort du sujet capable de s'interroger sur lui-même, questions occultées jusque-là par le christianisme (p. 136).

Le problème du sujet fictif en rapport avec sa mort est abordé avec une grande précision théorique, sans pour autant lasser le lecteur. L'A. prenant constamment soin d'entrelacer fiction littéraire et appareil conceptuel. L'analyse de la mort, du deuil et du moi à propos de Gauvain est extrêmement fine, de même que les intuitions sur l'émergence du ça développées à partir des détails de la disparition d'Arthur. Enfin, la mort chrétienne de Lancelot, mort dans le repentir, privilégiant la manifestation du surmoi comme un supplément tardif, témoigne de la nouvelle place que le sujet médiéval commence à détenir face au christianisme qui sauve le ça à condition qu'il accepte de mourir. En somme, ce livre, écrit dans un langage plein de vitalité et de poésie, dessine en filigrane la naissance et les premiers pas du sujet aux prises avec sa propre mort.

On aurait peut-être attendu que l'A. manifeste plus d'intérêt à l'égard du roman de *Tristan en prose*, postérieur, il est vrai, à *La Mort Artu*, mais dans lequel la subjectivité en rapport avec la mort semble se manifester de plus en plus. Mentionner au moins quelques disparitions mémorables, voire exceptionnelles dans le

Tristan en prose, aurait peut-être permis à l'A. d'amplifier son discours. Il est aussi regrettable qu'on n'ait pas approfondi l'analyse sur la relation entre les tragédies collectives et individuelles de *La Mort Artu* et le catalogue des morts qui ouvre le roman, renouant avec la *Queste del Saint Graal*. Lors de l'énumération des étapes de la paternité d'Arthur selon la tradition (p. 308), l'existence et la mort de Lot tué par Keu dans le *Perlesvaus* ne sont pas mentionnées, alors que ce sont des éléments riches de significations pour l'image du roi-père. L'idée qu'avec le repentir de Lancelot nous assistons à une intériorisation originale de la morale répressive du christianisme (p. 345) est, certes, séduisante. Par contre il ne faut pas oublier que déjà dans le *Perlesvaus* ou la *Queste* les ermites ne demandent rien d'autre aux chevaliers que le vrai repentir, vécu et ressenti pleinement : la perspective religieuse et la subjectivité de Lancelot sont peut-être moins incompatibles que l'A. ne le pense (p. 345).

Ces quelques limites ne diminuent pas, sans doute, la profondeur de cette étude passionnante et neuve, et on devrait les mettre sur le compte des difficultés que soulève une recherche sur la subjectivité de ces hommes tellement éloignés de nous dans le temps. L'ouvrage reste une analyse élégante, que l'on lit d'un trait, et qui ouvre une nouvelle voie de recherche sur le sujet au Moyen Âge.

Cătălina GÎRBEA.

Sarah HAMILTON. — *The Practice of Penance 900-1050*. Woodbridge, Boydell & Brewer, 2001, XIII-275 pp. (Studies in History. New Series).

Les historiens de la liturgie médiévale occidentale ont consacré de nombreux et importants travaux à l'histoire du sacrement de pénitence. Parmi les publications qui ont marqué les recherches dans ce domaine, il faut surtout mentionner celles du grand liturgiste allemand Josef Andreas Jungmann, ainsi que les livres du Français Cyrille Vogel, par ailleurs éminent spécialiste des livres liturgiques médiévaux. Les travaux de Jungmann et Vogel ont permis de retracer avec grande précision l'histoire de la pénitence depuis ses origines dans les premiers siècles chrétiens jusqu'à la fin du Moyen Âge.

La dimension proprement théologique de ce sacrement a récemment fait l'objet d'une synthèse fort utile de la part de Martin Ohst. Le présent livre de Sarah Hamilton vient parfaitement compléter les travaux cités précédemment par une approche originale et jusque-là peu représentée dans l'historiographie du sujet.

Sarah Hamilton procède tout d'abord à l'exposé synthétique de l'histoire de la pénitence. Dans ce cadre, elle se focalise à juste titre sur la présentation des trois principales périodes qui ont jalonné dans l'Antiquité et au Moyen Âge l'histoire de la pénitence. Une première période comprise entre le v^e s. et l'époque carolingienne est caractérisée par une pratique pénitentielle unique dans la vie du chrétien : il s'agit de la pénitence non réitérable. À partir du viii^e s., cette forme de pénitence est remplacée par une nouvelle pratique basée sur l'application de tarifs correspondant à la gravité des fautes commises. Largement influencée par la spiritualité monastique anglo-saxonne, cette nouvelle forme de pénitence introduit la possibilité de faire pénitence plusieurs fois dans sa vie. À côté des livres pénitentiels, pour une grande partie mis au point dans les îles anglo-saxonnes, l'époque carolingienne voit se développer la codification des rituels de pénitence à travers des manuscrits appartenant à la catégorie des sacramentaires ou bien dans des livres spécialement destinés à l'exécution du rituel. Enfin, la troisième grande période de l'histoire de ce sacrement débute avec le iv^e concile de Latran au début du xiii^e s. et instaure la pratique de la confession auriculaire.

Sarah Hamilton traite du rituel de la pénitence en concentrant son attention sur la période ottonienne comprise entre 900 et 1050. S'appuyant sur une riche documentation comprenant une bonne part de manuscrits ottoniens, l'A. tente de démontrer, avec succès selon moi, que la pratique pénitentielle du temps des Ottoniens et des Saliens constitue plus qu'une phase de transition entre la pénitence tarifée de l'époque carolingienne et l'instauration de la confession auriculaire au xiii^e s. Pour ce faire, l'A. passe en revue l'essentiel de la documentation textuelle concernée par l'histoire du rituel de pénitence. En premier lieu, Sarah Hamilton étudie les textes canoniques carolingiens et post-carolingiens où la pénitence est traitée sous l'angle du droit canon et dans la lignée des textes conciliaires de

l'Antiquité. Ici, la part belle est faite aux collections canoniques des ix^e et x^e s. Dans ces pages, il est largement question du *Decretum* d'Halitgar (évêque de Cambrai, v. 829/30), du *Libri duo de synodalibus causis et disciplinis ecclesiasticis* de Reginon de Prüm († 915) et du Décret de Burchard de Worms dont l'activité liturgico-canonique est concentrée dans les premières années du xi^e s.

La part originale du livre de Sarah Hamilton arrive ensuite lorsqu'elle aborde, à nouveaux frais, les différentes traditions liturgiques de la pénitence durant le x^e s. Dans un remarquable chapitre central, l'A. démontre avec beaucoup de compétence et de clarté l'existence entre 900 et 1050 d'une diversité liturgique de la pénitence que l'on ne soupçonnait pour ainsi dire pas avant ce livre. S'appuyant sur une documentation de première main, c'est-à-dire pour une large majorité des manuscrits, Sarah Hamilton met en lumière la coexistence de traditions textuelles variées du rituel de pénitence et contenues dans des manuscrits réalisés dans certains grands centres de la liturgie du haut Moyen Âge, tel p. ex. le monastère de Fulda. Dans des pages remarquables d'érudition, Sarah Hamilton étudie la tradition textuelle du rituel présente dans la série des sacramentaires de Fulda de la fin du x^e s. et du début du xi^e. À propos de Fulda, il ressort clairement de l'analyse que ce monastère a innové en matière de pénitence, notamment du fait de la présence dans le principal manuscrit du groupe de Fulda d'un rituel de confession en langue vernaculaire. Comme je l'avais moi-même établi à propos de la structure d'ensemble du texte des sacramentaires de Fulda, qui dépendent tous d'un archétype disparu, Sarah Hamilton montre que le rituel pénitentiel de Fulda mêle des sources liturgiques issues de plusieurs origines.

Ne pouvant aborder dans le cadre de cette recension l'ensemble des pistes explorées par l'A. pour d'autres rituels pénitentiels que celui de Fulda, notamment ceux en usage dans la péninsule italienne aux x^e et xi^e s., je me contenterai de relever que pour la plupart des textes analysés, non seulement l'A. retrace parfaitement leur histoire mais précise, voire définit dans chaque cas l'originalité des rituels pénitentiels de cette époque. Sous l'angle proprement historique, Sarah Hamilton met clairement en lumière la diversité des pratiques

pénitentielles à côté de celles relevant des traditions textuelles. En effet, on pourrait résumer les choses de la façon suivante : les différentes traditions textuelles des rituels de pénitence correspondent pour une large part à une typologie variée des pratiques pénitentielles. Entre 900 et 1050, s'affirme ainsi avec force l'identité des liturgies paroissiale, monastique et royale entre autres. Enfin, et ceci me paraît constituer l'apport majeur du livre, Sarah Hamilton fait apparaître les années 900-1050 non plus comme une période dont l'apport aurait été nul dans le domaine de la pénitence — comme on l'a longtemps cru — mais au contraire comme un moment qui constitue une véritable charnière entre les siècles du haut Moyen Âge et le XIII^e s.

À plusieurs égards, l'étude de Sarah Hamilton montre que la pénitence du temps des Ottoniens et des Saliens contient d'une certaine manière les prémisses de la pénitence de la seconde moitié du Moyen Âge tout en préservant une large part de l'héritage carolingien.

Éric PALAZZO.

Francine HÉRAIL, éd. trad. — *Notes journalières de Fujiwara no Sukefusa. Traduction du Shunki*. I : 1038-1040. II : 1040-1054. Genève, Droz, 2001/04, 2 vol., VIII-751 et 790 pp. (Hautes Études Orientales, 35 et 37).

Les *Notes journalières de Fujiwara no Sukefusa* sont un document historique de la plus haute importance pour l'histoire du Japon à l'époque Heian. Avec *Sho yuki* écrit par Sanesuke, le grand père de l'auteur du *Shunki*, et *Mido Kanpakuki*, œuvre du grand chancelier Michinaga, *Shunki* nous présente la vie de la cour à cette époque.

Le journal comme œuvre littéraire est écrit principalement par des femmes : *Murasaki Shikibu Nikki*, *Izumi Shikibu Nikki*, *Kagero Nikki*, *Sarashina Nikki* en sont les chefs d'œuvre ; les notes écrites par des hommes sont des documents historiques dépourvus de qualité littéraire. Mais si le style manque d'élégance — d'ailleurs le texte est écrit en chinois — les détails « insignifiants » que l'auteur note en passant, sont en fait très riches en anecdotes insolites et fantastiques, voire en observations psychologiques, qui laissent entrevoir les drames de la vie humaine. Un jour, un

chien mord le coussin de l'empereur, et on s'inquiète de la malédiction d'une divinité chien. Un autre jour, un autre chien tombe dans le puits du palais, et on consulte les docteurs pour savoir si on doit observer un interdit. Les portes du palais font du bruit pendant la nuit sans qu'il y ait du vent. Des incendies éclatent en ville chaque nuit. Des vols se répètent même dans le palais. Il y a l'éclipse, le tremblement de terre, on procède au rituel de l'exorcisme. L'auteur les notes minutieusement avec un esprit critique.

Le premier volume couvre les années 1038-1040, c'est-à-dire la période succédant à celle du grand ministre Michinaga (et celle des *Dits de Genji*). Avec les *Notes journalières de Fujiwara no Michinaga*, déjà traduites par F. Hérail, ces *Notes de Sukefusa (Shunki)*, complètent des informations précieuses sur la vie du palais. Comme documents historiques, nous pouvons citer également *Okagami* et *Eigamonogatari*. Mais si ces deux derniers se contentent de l'éloge du grand ministre, l'auteur de *Shunki* n'hésite pas à critiquer la famille de Michinaga. Comme le note la traductrice, l'auteur a un caractère original, qui ne le laisse pas se soumettre à l'autorité (« Il manquait certainement de calme, d'équilibre et de pondération »), il était « mauvais danseur », et il composait mal la poésie (« il n'était pas doué non plus pour la poésie »), c'était fatal pour réussir à la cour. Il était rancunier (« la carrière de Sukefusa ne fut donc pas une réussite »), et tout en relatant des affaires d'État, il laisse percevoir ses propres sentiments et s'inquiète aussi de ceux auxquels il s'intéresse : bref, ses notes sont remplies de bagatelles inutiles pour l'histoire officielle, mais intéressantes pour l'étude des mentalités et de la culture populaires.

Le deuxième volume (1040-1054) commence avec l'effondrement du temple d'Ise, et l'incendie du palais impérial. Même si l'attention du traducteur semble surtout attirée par ces faits « importants », ce texte présente un intérêt non négligeable dans la partie plus personnelle. Par exemple, l'auteur rêve « qu'un serpent entre dans sa bouche », et il va consulter le devin. Ou bien un courtisan laisse échapper un pet devant l'empereur, et on dit qu'il faut l'exiler, et ainsi de suite : ces épisodes sans importance font penser à l'*Heptaméron*. L'auteur, esprit mélancolique et